Le Tombeau des monopoleurs ...

LE TOMBEAV DES MONOPOLEVRS, auec leur Epitaphe.



A PARIS,
M. DC. XLIX.

LE TOMBEAV
DES MONOPOLEVRS,
AVEC LEVR EPITAPHE.

LEs vertus, & les vices sont aussi vieux que le monde, & depuis que les hommes se sont assemblez pour viure dans la societé, il s'en est toûjours trouué d'assez bons pour la conseruer, & d'assez meschants pour la destruire. C'est pourquoy ie n'ay garde de m'amuser aux plaintes que les bonnes gens ont accoustumé de faire sur la decadence des siecles. Ie sçay que Caïn tua son frere, & que le parricide du fils suiuit de bien prez la desobeyssance du pere. Ie ne suis iamais tombé dans vne erreur si grossiere que de m'imaginer que le monde ait esté d'autre façon qu'il n'est à present. Les Cieux & les Elements, & celuy qui les a creés estans tousiours les mesmes, il faut aussi que ce qui en resulte soit pareil, & que les mesmes causes produisent de semblables effets. Il est vray qu'il y a ordinairement quelque diuersité, & qu'il est presque impossible qu'il arriue deux fois vn mesme accident qui soit vniforme en toutes ses circonstances. Sans cette reflection, i'aduoüe qu'il seroit mal-aisé de croire mesme ce que nous voyons, & que les bons Citoyens accuseroient leurs yeux d'illusion, & de tromperie, mais parmy tant de mal-

heurs, & tant de desordres, il nous reste cette douce pensée, que les Monopoleurs sont morts sans espoir de resurrection.

C'est dans cette rencontre, ô grand Dieu, que nous deuons nous escrier auec l'Apostre, que vos iugements sont incomprehensibles, & que les voyes de vostre prouidence sont secretes. Que la prudence humaine est lousche, & que nous raisonnons mal sur les affaires de l'auenir! C'est à ce coup que les vœux des gens de bien ont esté exaucez, & peut-estre les miens, quoy que ie ne me mette pas dans ce nombre. En effet seroit-il bien possible que tant de prieres, & tant de sacrifices qui vous sont tous les iours presentez sur l'Autel fussent inutiles? non il ne se pouuoit, vos bontez & vos misericordes sont trop grandes, & quoy que nous n'ayons pas apporté toute l'innocence, & toute la pureté qui sont necessaires pour vous fleschir, les abominations de nos ennemis estoient trop enormes pour estre souffertes plus long-temps. Leurs iniquitez auoient comblé la mesure, & vous ne les auez pas voulu laisser dauantage en estat de douter de vostre puissance, & de vostre iustice. C'est vous, ô tres-Haut qui estes le vray tuteur des Rois mineurs, comme vous estes le pere naturel de leurs peuples. Vous auez veu comment des auares, & des impies ont manié les finances du nostre, à quels vsages ils les ont employées, vous auez veu l'abus insupportable qu'ils ont fait de l'authorité royalle, & ce tiltre ambitieux de celuy qui se qualifioit surintendant de son

education, le transport qu'il a fait hors du Royaume de ses meilleures forces, qui consistoient dans l'or, & dans l'argent qui sont dans son pays. Enfin vous auez suscité ces Augustes, & venerables personnages qui composent la plus illustre de toutes les compagnies pour s'opposer aux iniustices, & aux violences de ces Demons incarnez, qui tourmentent le genre humain sous le nom, de Monopoleurs, Partisans, donneurs d'auis, Gabeleurs, Maltostiers, Exacteurs & leueurs d'imposts.

S'il n'y auoit que les bonnes, & que les belles choses qui fussent suietes à la mort, la nature seroit criminelle, & nous luy en pourrions faire de iustes reproches. Mais les chardons & les orties se passent aussi bien que les œillets & que les roses. Nous voyons des despoüilles de crocodils aussi bien que des peaux de mouton. On a mesme remarqué que les insectes & les monstres sont de courte durée, que les bestes farouches sont infecondes, ou du moins qu'elles ne multiplient pas beaucoup, & qu'il ne se void pas generalement par tout le monde, tant d'aigles ny tant de Lyons, qu'il se void de poules & de bœufs. Mais pour nous seruir d'vne comparaison plus propre à nostre sujet, les serpents meurent enfin, quoy qu'ils ayent le don de se raieunir durant quelques années, les crapaux creuent à force de venin, & les sang-suës apres auoir fait trop bonne chere, sont contraintes de lascher prise, & d'abandonner les causes de leur embon point.

Ces vilains inſectes, ces monſtres abominables qu'on appelle Monopoleurs en ont fait de meſme, ils portoient en eux les principes de leur deſtruction. Enfin ils ſont morts, mais on eſt biẽ empeſché de dire de qu'elle maladie; les vns diſent qu'ils ſont morts de peur, les autres de rage & de deſeſpoir que leurs fourberies & leurs extorſiōs fuſſent découuertes à ce point que la France s'eſt vigoureuſemẽt reſoluë de les exterminer. On pourroit dire que la ſyndereſſe, cét inuiſible bourreau de la conſcience les a deffaits, & que nonobſtant l'eſperance que la malice de Mazarini leur fourniſſoit, ils n'ont pû euiter la condamnation d'vn iuge qui ne pardonne iamais aux coupables, encore qu'ils ſoient abſous par les autres. Mais pour moy qui ay leu dans l'Hiſtoire Sainte, & dans la Profane, qu'ordinairement les perſecuteurs des innocens ont eſté punis du ſupplice qu'ils leur auoient preparé, ie croy qu'ils ſont morts de faim, non pas à la verité de celle dont ils nous vouloient faire mourir; mais d'vne autre bien plus eſtrange, que les Medecins appellent faim canine, qui n'abandonne iamais celuy qu'elle a ſaiſi, & dont on ne ſe ſçauroit deffendre auec l'abondance des viures; au contraire elle eſt ſemblable à la ſoif des hydropiques, & à tous ces maux qui s'irritent & ſe rengregent par les remedes; c'eſt la faim d'Eryſicthon qui ne pardonna pas à ſa propre fille. Ces Malheureuſes Harpyes auoient encor depuis peu eſté aſſez imprudentes pour propoſer de remettre les tailles en parti, & de continuer les

prests qui auoient esté reuoquez par la Declaration du Roy : Mais ils ont veu la fermeté de ce Senat incomparable à leur faire rendre gorge, ils ont enfin trouué la mort dans cette faim insatiable, qui les auoit incessamment tourmentez durant leur vie. Nous ferons leur Epitaphe, & dresserons vn tombeau conuenable à la memoire de ces honnestes gens, & de Messer Mazarini mort ciuilement, depuis l'arrest du huictiéme de ce mois.

France rejouy-toy, ne crains point ces vacarmes,
Tu te verras bien-tost au bout de tes malheurs;
Car nous ne poserons les armes
Que dessus le Tombeau de tes Monopoleurs.

L'Autheur de la guerre ciuile
Par arrest du grand Parlement,
Iules est mort ciuilement,
Prions Dieu que dans vn moment
Il le soit aussi bien que feu sainte Cecile,
Et qu'au ventre des chiens il trouue vn monument.

Epitaphe des Monopoleurs.

Les Partizans sont morts, passant il ne t'importe
Qu'ils soient morts de soif, ou de faim,
Mais enfin si tu veux sçauoir de quelle sorte,
Ils sont morts de regret que Paris eut du pain.

Autre.

Paßant voicy le Cimetiere
De ces voleurs de Partizans,
Ils enragent dedans la biere
Du bruit que nous faisons encore auec les dents.

Autre.

Passant contente toy de sçauoir leur trépas
Sans demander ou sont leurs ames;
Car ie croy que de ces infames
Le Diable mesme n'en veut pas.